

# Petit florilège de faits divers dans les journaux isérois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

(première partie)

par Georges Salamand

(1860-1900)

« **une époque plus proche qu'on ne croit, le journal, qui aura tué le livre, cessera lui-même d'être un journal.** Le "petit fait" le rongera. Ce sera son insecte, sa vermine... »

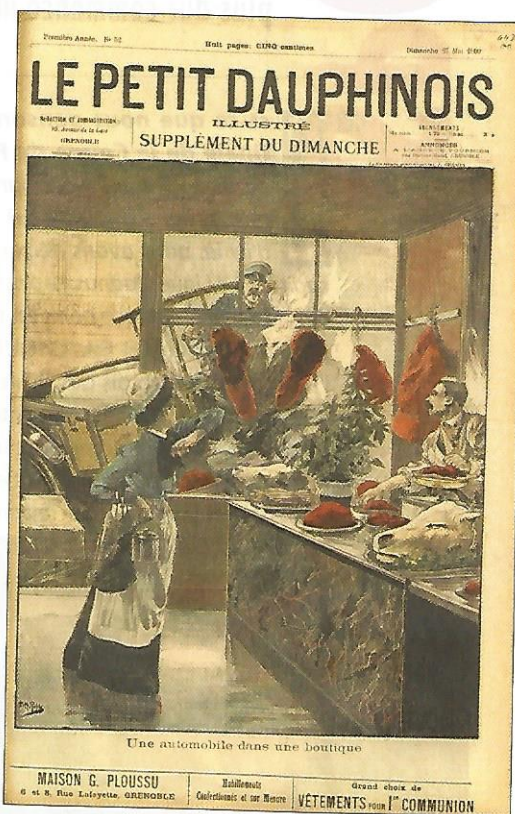
Ainsi prophétise, sur le fait divers, ex-canard et futur bobard « netoïde », le visionnaire Jules BARBEY d'AUREVILLY, cité par l'historienne Michelle PERROT (\*), qui distingue, dans la presse française de la fin du siècle avant-dernier, plusieurs types de faits divers, cette spécialité qui fera la fortune du *Petit Journal*. Dans la presse iséroise de l'époque, on réunira également toutes les recettes pour faire frémir le lecteur ordinaire : les catastrophes et les crimes, l'insolite et l'improbable, le négatif (surtout) et le positif (très peu) dans de courts articulets généralement relégués au fin fond des pages intérieures.

À Grenoble, sous le Second Empire, c'est le plus souvent *L'Impartial Dauphinois* de la famille (de) MAISONVILLE, sis à Grenoble, rue du Quai – un lieu qui aurait fait le beurre de la comtesse du *Canard Enchaîné!* – qui excelle dans ce genre... non sans humour : « *Ce matin, une marchande de beurre de La Buisseratte, peu familiarisée avec le système métrique, a mis en vente des quarts de kilogrammes de 200 grammes seulement. Procès-verbal a été dressé de son étourderie. Espérons que ses voisins profiteront de la leçon!* » (1861). Ou bien, sous le titre de « *Bain froid* », la plongée involontaire d'un ivrogne dans l'Isère : « *Le sieur L..., âgé de 43 ans, n'ayant d'autre profession que celle de faire tirer à la loterie, dans les cafés, des pièces de gibier, profession lucrative qui lui fournit l'occasion de boire au-delà de sa soif et même de commencer la journée des ivrognes à l'heure où les ivrognes eux-mêmes la terminent...* ». Du gibier, dites-vous, le département en abonde, et du gros nous informe *L'Impar-*

*tial* du 3 octobre 1862 : « *Un ancien soldat du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied qui a fait la campagne de Crimée, Alexis GAUTIER, charbonnier à Pinsot, a tué le 26 septembre un ours femelle qui, après avoir été vidé, faisait encore 89 kg. Sa taille était de plus de deux mètres. Cet animal serait le même qui aurait enlevé trois moutons aux pâtes provençaux de Pont-Haut* ». Dans les pages du même journal, on découvre que la doyenne du département a fêté ses 103 ans à L'Albenc ou que les anti-cléricaux de Saint-Bueil ont volé le battant de la cloche de l'église pour ne pas entendre sonner la messe (29 janvier).

## Blagues à part

En réalité, le « fonds de commerce » du fait divers, si j'ose dire, ce sont les catastrophes, accidents, incendies, noyades, meurtres et agressions ; de l'innocente bouillotte qui explose dans un lit conjugal grenoblois aux engrenages de moissonneuses-batteuses toutes nouvelles qui s'emballent, gourmandes en mains et en bras d'ouvriers peu habitués à leur maniement et souvent alcoolisés. Ajoutez à cela les pétards de noces facétieux et les armes rouillées explosives, sans oublier les suicides réussis par noyade ou par « chemin de fer », ou superbement ratés, comme celui que rapporte cet entrefilet paru dans *L'Écho de Vienne* en 1885 : « *M. A, de Condrieu, a rendu visite à un ami, M. H de Péage-de-Roussillon, et lui a demandé d'aller lui chercher de la strychnine à la pharmacie. Le pharmacien ayant refusé, A. a tiré un revolver de sa poche et l'a déchargé dans sa tête, sans résultat. Puis il s'est planté un couteau dans la gorge. On ne désespère pas de le sauver...* »



**Mais le fait divers sinistre se retrouve généralement dans les relations voyeuristes** et presque toujours complaisantes d'exécutions publiques de condamnés à mort ; en 1872, le papier que consacre le journaliste du *Moniteur viennois* sur le passage à la guillotine de BERNARD, agriculteur à Ampuis, devant plus de 4 000 personnes hurlant à la mort, est un chef-d'œuvre d'hypocrisie malsaine : « *Nous avons voulu nous imposer la pénible mission de vous rendre compte, par nous-mêmes, de l'exécution...* », sans oublier l'interview exclusive du bourreau après son œuvre qualifiée de « *rédemptrice* ». *Homo homini lupus!*

(\*) Michelle PERROT : « *Fait divers et histoire au XIX<sup>e</sup> siècle* » - *Les Annales* 1983.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ